



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 1-15

Sydney H. Aufrère

L'origine de l'albâtre à la Ire dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724709575	<i>Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 38</i>	Dennis Halfit (éd.)
9782724709544	<i>Food and Drink in Egypt and Sudan</i>	Mennat-Allah El Dorry (éd.)
9782724709766	<i>Oasis ottomanes</i>	Nicolas Michel
9782724709216	<i>Costumes of Egypt. The Lost Legacies.</i>	Shahira Mehrez
9782724710267	<i>Costumes of Egypt. The Lost Legacies. (Limited Edition)</i>	Shahira Mehrez
9782724710106	<i>Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 8e éd.</i>	Bernard Mathieu
9782724709629	<i>Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el-Médîneh</i>	Pierre Grandet
9782724709704	<i>The Kiosk of Taharqa</i>	Martina Minas-Nerpel, René Preys

# L'origine de l'albâtre à la I<sup>re</sup> dynastie d'après les inscriptions des vases provenant des galeries de la pyramide à degrés

Sydney H. AUFRÈRE

ÉTABLIR la provenance de matériaux aux hautes époques est toujours délicat à moins de procéder à une analyse minéralogique<sup>1</sup>; de surcroît leur étude débouche rarement sur une problématique égyptologique. Cependant, de nombreuses inscriptions reproduites à l'encre sur des vases d'albâtre-calcite<sup>2</sup> (matériau que l'on nommera, pour plus de facilité, albâtre) provenant des galeries de la pyramide de Djoser livrent les éléments d'une onomastique où le nom de Khnoum revient fréquemment, dépassant la proportion normale attendue dans une documentation onomastique de la même époque, alors que dans les tombes royales et privées d'Abydos ou de Saqqâra, dont pourrait venir une grande partie de ces objets, stockés sous le règne de Djoser, ce nom divin est très peu fréquent au regard de l'important matériel qui en a été extrait<sup>3</sup>. Du fait de la récurrence du nom de Khnoum, cette observation était éventuellement susceptible de révéler une relation ancienne entre Éléphantine et Memphis. Or, un examen plus approfondi permet de constater que ces inscriptions contribuaient plutôt à mettre en lumière l'activité des carrières d'albâtre en Moyenne-Égypte comme l'avaient déjà incidemment remarqué P. Lacau et J.-Ph. Lauer, dans la publication qu'ils ont donnée de ces inscriptions<sup>4</sup>,

UMR 5052 du Cnrs, Religions et société dans l'Égypte de l'époque tardive, université Paul-Valéry, Montpellier III

<sup>1</sup> Voir R. KLEMM, D.D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im Alteren Ägypten*, Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, London, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelona, Budapest, 1993.

<sup>2</sup> W. HELCK, dans *LÄ* I, col. 129-130, s. v. « Alabaster »; A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4<sup>e</sup> éd. par J.R. Harris, London, 1962, p. 59-61, et spécialement p. 59; p. 406-407, 421-423. Voir aussi Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture pharaonique*, Connaissance de





l'Égypte ancienne 4, Bruxelles, 1992, p. 43-46. Sur les différentes carrières, voir R. KLEMM, D.D. KLEMM, *op. cit.*, p. 199-221. Ces carrières d'albâtre s'étendent, au nord, depuis le ouâdi Gerraoui, à 14 km au sud de Hélouan, jusqu'à Bosra, au ouâdi al-Assiouti, au sud. Sur la distinction entre albâtre et calcite, voir *id.*, « Calcit-Alabaster oder Travertin ? Bemerkungen zu Sinn und Unsinn petrographischer Bezeichnungen in der Ägyptologie », *GöttMisz* 122, 1991, p. 57-70.

<sup>3</sup> Pour Abydos : W.M. Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XVIIIth Memoir, London, 1900, pl. XXIII, 42 (Merneith); pl. XXII, 34; *id.*, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XXIst Memoir, London, 1901, II, pl. XV, 111

(tombe de Djer), pl. XXIV, 208 (Khâsekhemoui), pl. XXVI, 62; *id.*, *Abydos I. 1902*, XXIst Memoir EEF, 1902, pl. IV, 14; XIII, 151 (stèle); *id.*, *Abydos II. 1903*, XXIVth EEF, London, 1903, pl. V; E. AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos 1895-1896*, Paris, 1899, pl. XLI. Pour Saqqâra : J. QUIBELL, *Archaic Mastabas, Excavations at Saqqara (1912-1914)*, SAE, Le Caire, 1923, pl. XXIII (tombe n° 2429), 4 (en haut à droite et en bas à droite).

<sup>4</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV)*, fasc. 2, SAE Fouilles à Saqqarah, Caire, 1961, p. 96.

mais sans poursuivre plus avant leurs investigations<sup>5</sup>. Il se trouve qu'au début de la III<sup>e</sup> dynastie, l'exploitation de ces mêmes carrières n'a pas uniquement servi à la production de conteneurs; l'une des chambres de la pyramide de Djoser, malheureusement détruite, montre que du temps de ce souverain, on recourait déjà à l'emploi de blocs taillés dans ce minéral translucide<sup>6</sup>. Ce fait souligne que l'invention de la pierre de taille prêtée à Imouthès-Asklepios par Manéthôn s'appliquait à toutes les techniques de taille de pierre<sup>7</sup>, déjà expérimentées sur un autre plan, par les tailleurs de vases en pierre dure, y compris pour une roche comme le granit ainsi qu'en témoignent les blocs équarris de la chambre funéraire de la pyramide à degrés<sup>8</sup> et ceux du tombeau sud<sup>9</sup>, lesquels établissent l'emploi à des fins architecturales des carrières qui s'étendent entre Assouan et Chellal, quoique leur utilisation pour le débitage de blocs grossièrement taillés soit attestée dès les deux premières dynasties<sup>10</sup>.

Rappelons qu'à ces hautes époques, l'emploi des matériaux est déjà chargé d'un sens religieux, du fait de leur origine et de leur rareté. Sa grande valeur, sa couleur, sa translucidité donnent à l'albâtre de Hatnoub – la plus belle qualité – son caractère festif, car s'il est probablement déjà associé à la notion de pureté, en raison de sa blancheur<sup>11</sup>, il connote l'idée du rituel de fête. Voyons-en pour preuve le fait que le signe  évoque une coupe en albâtre de fort diamètre, se lisant *hb*, et dont des exemplaires sont bien attestés par la documentation archéologique. Sur les flancs de cette coupe est reproduit, au centre, un losange; et sur certains signes plus sophistiqués, ce losange se poursuit par une série de chevrons<sup>12</sup>, ces détails évoquant, par souci d'une convention immuable, les marbrures qui en sont l'apanage. On peut donc déduire que dans certains contextes archéologiques, l'abondance de l'albâtre sous forme de vases ou de coupes traduit une idée de fête et de cérémonie. Ainsi ne faut-il pas s'étonner que le caractère prégnant de l'albâtre soit naturellement présent dans le mot qui désigne la fête *sed*<sup>13</sup>, virtuellement célébrée après une période de trente ans, évoquée par le groupement de l'édicule  et du vase , *hb*<sup>14</sup> associé au groupe <sup>15</sup>. Ainsi, le petit dossier réuni ici évoque curieusement, quoique de façon indirecte, le lien existant entre l'albâtre, son exploitation et la fête *sed* à une haute époque. En sorte qu'il y a tout lieu de penser que ceux qui en exploitaient les gisements depuis l'époque thinite étaient particulièrement appréciés à la Cour, car il entrait

<sup>5</sup> En effet, on ne trouve aucune remarque à ce propos dans l'article sur l'invention de la pierre de taille par Imhotep de J.-Ph. LAUER, cf. *infra*, n. 7.

<sup>6</sup> Voir C. FIRTH, *ASAE* XXV, 1925, p. 153-154 cité par A. LUCAS, *op. cit.*, p. 59, n. 3.

<sup>7</sup> J.-Ph. LAUER, « À propos de l'invention de la pierre de taille par Imhotep pour la demeure d'éternité », *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar II*, *BiEtud* 97, Le Caire, 1985, p. 61-67. Les Égyptiens le nomment, en effet, *wp jnr*, « l'inaugurateur de la pierre » (D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, p. 89). Pour le texte de Manéthôn, voir D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 56; W.G. WADDELL, *Manetho*, London, 1940,

p. 40-45; S.H. AUFRÈRE, *Manéthôn de Sebennytos*, à paraître, § 136-141, 145-147.

<sup>8</sup> C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, *The Step Pyramid*, Excavations at Saqqara, II, Le Caire, 1935, pl. 11, 20-21; J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés. Compléments III*, Le Caire, 1939, p. 46-48; J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, I, p. 32, fig. 16.

<sup>9</sup> J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, I, p. 103, fig. 86; p. 105, fig. 87-88.

<sup>10</sup> A. LUCAS, *op. cit.*, p. 57-59, 412-413.

<sup>11</sup> S.H. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105/2, Ifao, Le Caire, 1991, p. 696-698. On trouvera d'autres renseignements sur les spéculations touchant l'albâtre : *id.*, « Le "Champ


divin" de Bastet à Bubastis, l'albâtre, les parfums et les curiosités de la mer Rouge (= Autour de l'univers minéral XI) », dans R. GYSELEN (éd.), *Parfums d'Orient, Res Orientales XI*, 1998, p. 65-83.

<sup>12</sup> A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, London, 1957, Sign-list W 3; Fr.LI. GRIFFITH, *A Collection of Hieroglyphs. A Contribution to the History of Egyptian Writing*, *ASEg*, Londres, 1898, pl. II, 9; cf. pl. IX, 178.

<sup>13</sup> K. MARTIN, dans *LÁ V*, col. 782-790, s. v. « Sedfest ».

<sup>14</sup> A. GARDINER, *op. cit.*, Sign-list W 4.

<sup>15</sup> *Wb* III, 59-60.

systématiquement dans le mobilier funéraire des hauts fonctionnaires de l'État memphite naissant, en général transformés en objets de luxe : sarcophages, statues, conteneurs à parfums, vaisselle et petits objets. Matière facile à travailler à l'aide d'un trépan, à la différence d'autres pierres dures plus résistantes, elle peut être modelée facilement et reproduire à la perfection l'aspect d'objets, de conteneurs à produits de consommation courante, magnifiés par la matière même, une idée qui s'est perpétuée jusqu'à l'époque tardive, à laquelle on façonne toujours en albâtre des objets de luxe à l'imitation de produits de consommation<sup>16</sup>. À l'époque dont nous parlons, l'activité des  «intendants des sculpteurs, fabricants de vases» (*mdḥ gnwtjw ...*), dont les noms sont gravés sur les panses de vases<sup>17</sup>, se situe à son apogée. C'est, semble-t-il, dans cette corporation ayant fourni quantité de chefs-d'œuvres anonymes, habituée à rechercher les filons de pierre dure et accoutumée à en travailler les matériaux d'extraction, qu'il faut vraisemblablement chercher les origines du débitage de la pierre de carrière. Le vase en pierre dure apparaît comme un chef-d'œuvre, et les noms qui en revêtent les flancs ne sont autres que la signature de ceux qui les ont réalisés. D'ailleurs, l'un de ces «sculpteurs de vases» possédait une tombe sur le plateau de Saqqâra<sup>18</sup>, témoignant ainsi de l'élévation de son statut.

La production de vases en albâtre revêtant des formes diverses et extraite des galeries de la pyramide à degrés est quasi phénoménale<sup>19</sup>. Pour ce qui concerne une seule galerie, le poids de 30 000 vases avoisinait les 90 tonnes<sup>20</sup>. De plus, sur la production totale, l'emploi de ce minéral l'emporte très largement ; il se situe dans la proportion des 4/5<sup>e</sup> de l'ensemble du matériau lithique découvert dans les galeries souterraines<sup>21</sup>. En revanche, le rapport entre les vases non inscrits et inscrits est, pour sa part, très significatif, ne serait-ce qu'en se reportant seulement à ceux qui remplissaient les galeries de la pyramide à degrés. J.-Ph. Lauer et P. Lacau écrivent : « Parmi les dizaines de milliers de vases sortis des souterrains de Zoser plusieurs centaines, seulement, portaient des textes gravés ou écrits à l'encre<sup>22</sup>. » On voit tout de suite le prix qu'il convient d'accorder à une telle documentation où l'écrit est rarissime et, conséquemment, d'une importance considérable, car il annonce la naissance de l'écriture hiéroglyphique, au même moment où le livre – le rouleau de papyrus – est déjà attesté par certains titres explicites<sup>23</sup>. Mais tout ce qui se trouve dans les souterrains de la pyramide

<sup>16</sup> Voir J. PADRÓ, « La présence des Phéniciens en Égypte à l'époque libyenne », dans S.H. AUFRÈRE (éd.), *La Vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*. Actes du colloque (5-6 juin 1998), *OrMonsp* XII, 2002, p. 127-150.

<sup>17</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 19, n<sup>os</sup> 141-145 (inscription portée sur un vase), pl. VI ; cf. pl. 25. Le deuxième titre n'a toujours pas été lu. Sur les deux titres employés en tandem, voir D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR-IS 866 (II), 2000, p. 469, n<sup>o</sup> 1744. Le second titre n'a jamais été translittéré.

<sup>18</sup> J. QUIBELL, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XXVIII, 4.

<sup>19</sup> Voir J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés. Compléments* III, Le Caire, 1939.

<sup>20</sup> A. LUCAS, *op. cit.*, p. 422, citant C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, J.-Ph. LAUER, *The Step Pyramid I*, Excavations at Saqqara, Le Caire, 1935, p. 130.

<sup>21</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 97. Ces vases ne mentionnent pas le nom de Ptah (cf. p. 19) mais il s'agit du nom *Nj-hpḥtp*, le détenteur du titre.

<sup>22</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions à l'encre sur*


*les vases* (= *La pyramide à degrés* V, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1965, p. VII.


<sup>23</sup> Un certain Séchat exerce, à la II<sup>e</sup> dynastie, le rôle de scribe du rouleau divin » (s *mdḥ.t-nṯr*) : P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 17, n<sup>o</sup> 113. Sur le titre : D. JONES, *op. cit.*, p. 857, n<sup>o</sup> 3132. En outre, dans l'ouvrage de Manéthôn, des livres sont déjà attestés sous le règne d'Athôthis, fils de Ménès (Manéthôn, Fragments 6-7), et des feuilles de papyrus vierges figurent dans la tombe d'Hémaka, sous le règne de Den (W.B. EMERY, *Archaic Egypt*, 1961, p. 235).


à degrés, s'il a été emmagasiné sous le règne de Netjery-khet ainsi que le montre la découverte de l'un des deux sceaux en argiles au nom ce roi retrouvés dans les deux galeries intactes de la pyramide, constituant un *terminus post quem*, et prouvant que ce souverain est celui qui a fait garnir ses souterrains de «cette extraordinaire masse de vases<sup>24</sup>», la plus grande part intégrait vraisemblablement une partie de l'héritage de ses prédécesseurs, rois des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> dynasties, dont quelques noms figurent, gravés, sur les flancs de ces vases liturgiques<sup>25</sup>, tandis que les inscriptions portées à l'encre, faisant état d'une comptabilité, se trouvaient à l'intérieur et étaient destinées à disparaître.

Ce dossier propose d'aborder successivement (A) les inscriptions faisant apparaître dans l'onomastique le nom de Khnoum, (B) celles mentionnant le nom de Hatnoub, enfin (C) celles mentionnant le nom de l'Oryx. Toutes ces inscriptions revêtent l'intérieur de pièces en albâtre, en majorité des coupes plates, la partie centrale étant marquée par un cercle et le bord doté d'un listel plat ou arrondi. Ensuite, on tentera d'établir la datation de la production de ces vases inscrits, réalisés à l'occasion d'une fête *sed* (D), on étudiera la nature des titres des fonctionnaires chargés de cette production d'albâtre (E), enfin on abordera l'origine probable du Khnoum dont il est question dans l'onomastique (F).

■ **A.** Les inscriptions faisant apparaître des anthroponymes comportant le nom de Khnoum sont au nombre de deux cent soixante-deux, ce qui représente un pourcentage important de ces inscriptions, dépassant le millier<sup>26</sup>.

1. Cinquante-six exemplaires portant l'inscription:  «(à l'occasion de la) fête *sed* (par) Iyengkhnoum» (*hb-sd J(j)-n-Hnmw*<sup>27</sup>). Le bélier est représenté par un très beau spécimen d'*Ovis longipes paleoegyptiaca*<sup>28</sup>, c'est-à-dire un bélier aux cornes se déployant horizontalement. P. Lacau souligne qu'Iyengkhnoum est celui qui a apporté le plus de vases inscrits et qu'il est vraisemblablement le donateur de cette vaisselle<sup>29</sup>. Support: coupes plates en albâtre<sup>30</sup>.

2. Une vingtaine d'exemplaires:  «(à l'occasion de la fête *sed* par) le stoliste, Iyengkhnoum». Au personnage nommé *J(j)-n-Hnmw* est attribué la fonction de *sm:tj* également associée à la fête *sed*<sup>31</sup>. Support: coupes plates en albâtre dotées d'un listel.

3. Une douzaine d'exemplaires portant l'inscription:  *sk hrw hb-sd J(j)-n-Hnmw* «À l'occasion du jour de la fête *sed* (par) Iyengkhnoum<sup>32</sup>». Coupes plates en albâtre dont certaines à listel; imitation d'une jarre enserrée par des liens<sup>33</sup>.

24 *Ibid.*, p. 94, n° 277.

25 On renverra à l'ouvrage de P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959; fasc. 2, Le Caire, 1961.

26 *Ibid.*, fasc. 1, 1959, p. vii.

27 *Ibid.*, 1965, p. 3-5, n° 2; pl. 3.

28 Sur l'iconographie, voir S. BICKEL, «L'iconogra-

phie du dieu Khnoum», *BIFAO* 91, 1991, p. 55-67.

29 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1961, p. 14.

30 Pour un vase complet, voir M. WAELKENS, *Pierre éternelle du Nil au Rhin. Carrière et préfabrication*, Bruxelles, 1990, p. 200, n° 92 (Bruxelles E 4174).


31 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions à l'encre sur*

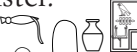
*les vases*, (= *La pyramide à degrés* V, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1965, p. 5-6, n° 3; pl. 3-4. Le signe affectant la forme d'une croix, vaut pour *sm:tj*. Voir aussi *infra*, p. 5, 11. La fonction de stoliste est attestée en clair sur d'autres objets évoquant le *sm:t Nsrt*.


32 *Ibid.*, p. 6, n° 4, pl. 5.



33 *Ibid.*, pl. 5.




4. Deux exemplaires portant l'inscription :  *jn hr nswt sk hrw hb-sd* *J(j)-n-Hnmw* « apporter auprès du roi, à l'occasion du jour de la fête *sed* (par) Iyenkhnoum <sup>34</sup> ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.

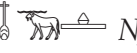
5. Trente-neuf exemplaires portant l'inscription :  *mht ts hnt Hwt-k3 s3* *Hr J(j)-n-Hnmw* « remplissage de pain et de bière de la *Hwt-k3* de la protection d'Horus (par) Iyenkhnoum <sup>35</sup> ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.


6. Neuf exemplaires portant l'inscription :  *J(j)-n-Hnmw [?] hr pr-dt* « (par) Iyenkhnoum ; livrer ? à la demeure d'éternité <sup>36</sup> ». Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel.


7. Vingt exemplaires portant l'inscription :  « (destiné à) sa demeure royale, (par) Iyenkhnoum » (*pr-f nswt J(j)-n-Hnmw* <sup>37</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont plusieurs à listel. Un autre exemplaire découvert par J.E. Quibell à Saqqâra, dans la tombe n° 2429 <sup>38</sup> porte l'inscription  « (destiné à) sa demeure royale (par) le supérieur royal, Iyenkhnoum » (*pr-f nswt hrj-tp nswt J(j)-n-Hnmw*) ; elle revêt le flanc d'un vase cylindrique en albâtre.

8. Seize exemplaires portant l'inscription :  « (par le) prophète de Khnoum, Nyhotep » (*hm-ntr Hnmw Nj-htp* <sup>39</sup>). Support : coupes plates en albâtre à listels.


9. Deux exemplaires portant un nom propre  *Nj-nfr-Hnmw* <sup>40</sup>. Support : coupes plates en albâtre sans listel.

10. Vingt-sept vases comprenant le nom  *Nfr-htp-Hnmw* <sup>41</sup>. Un personnage au nom identique a été trouvé en Abydos <sup>42</sup>, prouvant que ce dernier a procédé à une donation générale de vases. Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

11. Douze vases portant l'inscription  « (par le) chambellan royal, Khnoumdében, la deuxième fois de remplir le palais » (*hr-tp nswt Hnmw-dbn sp 2 mht 'h* <sup>43</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

12. Treize vases portant l'inscription :  « (par le) chambellan royal, Khnoumdében, lors de remplir le magasin Ka-rékhyt » (*hr-tp nswt Hnmw-dbn mht js k3-rhjt* <sup>44</sup>). Support : coupes plates en albâtre.

13. Deux vases portant l'inscription :  « apport de Khnoumsépefkhersah » (*jn Hnmw-sp-f-hr-S3h* <sup>45</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

14. Une coupe en schiste portant, sur l'extérieur, le nom du roi Qaâ et, à l'intérieur, l'inscription :  « (à l'occasion de la) fête *sed* (par) le stoliste des dieux, Iyenkhnoum » (*hb-sd s r ntrw J(j)-n-Hnmw* <sup>46</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

34 *Ibid.*, p. 6-7, n° 5, pl. 5.

35 *Ibid.*, p. 7-8, n° 6, pl. 6-7.

36 *Ibid.*, p. 8, n° 7, pl. 6, 8 ; P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV, fasc. 2)*, SAE, Le Caire, 1961, p. 24.

37 *Ibid.*, p. 8, n° 8, pl. 9.

38 *Ibid.*, p. 8, n° 8, p. 4, n° 2 = J. QUIBELL, *Archaic*

*Mastabas, Excavations at Saqqara (1912-1914)*, SAE, Le Caire, 1923, pl. XXIII, 3-4 et p. 9.

39 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 15-16, n° 20, pl. 13.

40 *Ibid.*, p. 31-32, n° 41, pl. 21.

41 *Ibid.*, p. 32-33, n° 42, pl. 22.

42 *Ibid.*, p. 33.

43 *Ibid.*, p. 33-34, n° 43 ; pl. 22 ; D. JONES, *op. cit.*, p. 788, n° 2873.

44 *Ibid.*, p. 35, n° 44, pl. 22. Sur le s *m-rhjt*, voir *ibid.*, p. 42-44, n°s 73-80 ; p. 47, n° 90 ; p. 48, n° 93.

45 *Ibid.*, p. 36, n° 46, pl. 22.

46 *Ibid.*, p. 41, n° 69 ; pl. 26 = IV, n° 41.

15. Deux autres inscriptions gravées avec le nom du roi Qaâ : «(par) Khnoumoudjes» (*Hnmw-wd=s*<sup>47</sup>). Coupes de schiste noir.

16. Six exemplaires portant l'inscription : «(par) Khnoumsa, largeur : 1 *djeser*; hauteur : 2 doigts» (*Hnmw-s hr dsr 'h' db' 2*<sup>48</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

17. Quatre exemplaires portant l'inscription : «(par) Khnoumitef (Khnoum est son père)» (*Hnmw-jt=f*<sup>49</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

18. Deux exemplaires portant l'inscription : «(par) le prince Rédikhnoum» (*ḥqꜣ Rdj-Hnmw*<sup>50</sup>). Support : coupes plates en albâtre.

19. Cinq exemplaires portant l'inscription : «(par) Khnoumsa, le prêtre» (*Hnmw-s wr' [?]*<sup>51</sup>). Support : coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

20. Trois exemplaires portant le nom «(par) Khnoumhotep» (*Hnmw-ḥtp*<sup>52</sup>). Coupes plates en albâtre dont certaines à listels.

21. Un exemplaire portant le nom «(par) Khnoumsa (Khnoum est la protection)» (*Sꜣ-Hnmw*<sup>53</sup>). Support : coupe plate en albâtre à listel.

22. Un exemplaire portant le nom «(par) Khnoumsanéfer» (*Hnmw-sꜣ-nfr*<sup>54</sup>).

23. Un exemplaire portant l'inscription : «(par le) batelier Khnoumsénef (Khnoum est son frère)(*Hnmw-sn=f*)<sup>55</sup>».

24. L'indication d'une année sur un vase avec un nom propre comprenant le nom de Khnoum<sup>56</sup>.

25. Une coupe en albâtre portant le nom d'Horus Âdjib avec une inscription portée à l'encre au nom de Sémahétepkhnoum<sup>57</sup>. La présence de ce nom renvoie à celui où est indiqué, toujours à l'encre, sur un vase au nom de Khasty, celui de Iyengkhnoum.

Dans un développement au sujet de l'antroponyme *Hnm-dbn*, P. Lacau souligne que l'emploi de l'orthographe recourant à l'image du nom divin permet d'affirmer que les textes en question peints sur des vases sont antérieurs à la III<sup>e</sup> dynastie<sup>58</sup>.

47 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, p. 12, n° 44, pl. 9; P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 2), SAE, Le Caire, 1961, p. 26.

48 *Ibid.*, p. 47, n° 88, pl. 28.

49 *Ibid.*, p. 49, n° 95, pl. 29.

50 *Ibid.*, p. 49, n° 96, pl. 29.

51 *Ibid.*, p. 53-54, n° 118, pl. 32. Sur le titre *wr'*, cf. *Wb* I, 327, 20 et 332, 17.

52 *Ibid.*, p. 58, n° 137.

53 *Ibid.*, p. 59, n° 138, pl. 25.

54 *Ibid.*, p. 59, n° 139.

55 *Ibid.*, p. 72, n° 183.



56 *Ibid.*, p. 90, n° 275.

57 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV, fasc. 1), SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, n° 30, pl. 7.

58 *Ibid.*, 1965, p. 34.

- **B.** L'archéologie vient au secours de l'approche documentaire A dans la mesure où de très nombreux vases en albâtre découverts dans les galeries de la pyramide de Djoser font allusion à *Hwt-nbw*, qui, dans ce contexte, ne peut que faire allusion à Hatnoub.

26. Quarante-sept vases revêtus des signes :  <sup>59</sup>.


27. Un grand nombre de vases dotés de l'inscription  précisant la localité d'où ils proviennent, Hatnoub, ainsi que les dimensions <sup>60</sup>, de la façon suivante :  *hr sp 3 db'w 3*; 'h' *db' 3 Hwt-nbw* « largeur 3 palmes, 3 doigts; hauteur 3 doigts; (provenant) d'Hatnoub <sup>61</sup> ».


28. Neuf exemplaires qui comportent cette seule donnée :  <sup>62</sup>.


On a trouvé un vase portant également une inscription évoquant Hatnoub à Abydos <sup>63</sup> qui montre que les carrières alimentaient en conteneurs plusieurs localités.


- **C.** En dernier lieu, on trouve plusieurs mentions du nome de l'Oryx :

29. Neuf exemplaires portant :  « (largeur) 1 *djeser*, (de la part du chef du) du nome de l'Oryx, Réditouenef » (*hrp M3-hd Rdj-tw-n=f* <sup>64</sup>).

30. Quatre exemplaires :  « (largeur) 1 *djeser*, (de la part du chef du) du nome de l'Oryx, Réditouenef » (*M3-hd, Rdj-tw-n=f* <sup>65</sup>).

31. Un exemplaire :  « (largeur:) trois palmes, (de la part) chef du nome de l'Oryx, Réditouenef » (*sp 3 s m-t3 M3-hd Rdj-tw-n=f* <sup>66</sup>).

32. Un exemplaire :  « largeur 3 palmes; 3 pouces de hauteur? (de la part du) chef du nome de l'Oryx » (*hr sp 3 db' 3 'h' s m-t3 M3-hd* <sup>67</sup>).

33. Dix exemplaires :  « (de la part du) chef du nome de l'Oryx, Méhou » (*hq3 M3-hd Mhw* <sup>68</sup>).

34. Un exemplaire :  « (de la part du) chef du nome de l'Oryx, Hemdjeser <sup>69</sup>. »

L'ensemble de cette documentation où il est fréquemment fait mention du nom de Khnoum, et où reviennent les noms de Hatnoub et du nome de l'Oryx, permet clairement de reconnaître la provenance d'une grande partie de l'albâtre accumulé dans les galeries de la tombe de Netjéry-khet comme étant Hatnoub, une localité sise dans la partie désertique du XV<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte, dans le désert Arabique <sup>70</sup>. Plusieurs autres inscriptions mentionnant le titre *s m-t3* « chef du nome <sup>71</sup> », titre employé pour les nomarques, paraissent

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 14-15, n° 47.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 24-27, n° 36.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 81, n° 221.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 18, n. 1 (citant É. AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos, 1896-1897*, Paris, 1902, pl. XXII, 2 et p. 292).

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 45, n° 84.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 46, n° 85.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 46, n° 86; D. JONES, *op. cit.*, p. 977, n° 3607.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 46, n° 87.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 47, n° 89; D. JONES, *op. cit.*, p. 667, n° 2441.


<sup>69</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 47, n° 89 bis.

<sup>70</sup> R. KLEMM, D.D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche*

*im Altern Ägypten (op. cit., supra, n. 1)*, p. 216-218, et p. 102, fig. 107. Voir la description dans R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub, Unters. IX*, Leipzig, 1929, p. 4-6. Voir aussi : K.W. BUTZER, *L'Égypte IV*, 1982, col. 637-638, s. v. « Ostwüste ».

<sup>71</sup> *Wb IV*, 288, 14-16.



se rapporter au même dossier. Leurs détenteurs sont des personnages nommés Nyânkhnetjer <sup>72</sup>, Ânkhou <sup>73</sup>, Néfer <sup>74</sup>, Neb <sup>75</sup>, Sémamaât <sup>76</sup>, Diéfi <sup>77</sup>. Si ces anthroponymes ne sont pas accompagnés du nom du nome de l'Oryx, à une époque où l'écriture se veut économe, c'est que le titre,  *s m-t3*, suffisait en soi à identifier le donateur de l'objet: le titre seul en signale l'origine provinciale. Ainsi, lorsqu'on regroupe les attestations de la partie C, mettant en avant le nome de l'Oryx, et la relative fréquence du titre *s m-t3* dans la documentation des galeries, cela accentue l'idée que le XVI<sup>e</sup> nome était producteur de ce type de matériel et qu'il appartenait à la région, sous la responsabilité du nomarque, de fournir en vases d'albâtre les dotations royales lors des principales solennités. On notera en outre que dans ces mêmes inscriptions, il n'est jamais fait mention du XV<sup>e</sup> nome – le Lièvre –, alors que, traditionnellement, au Moyen Empire, les nomarques de cette région étaient officiellement responsables de l'exploitation de l'albâtre, ainsi que le montrent, d'une part, la tombe de Djéhouthotep à Deir el-Bercheh <sup>78</sup> et, d'autre part, de nombreux graffiti de cette carrière <sup>79</sup> qui ne fournissent, en revanche, aucune mention explicite de fonctionnaires du XVI<sup>e</sup> nome. L'onomastique des carrières de Hatnoub fait apparaître des noms théophores intégrant le nom de Khnoum <sup>80</sup>, tous mentionnés comme originaires du Lièvre, de l'Ancien Empire à la XII<sup>e</sup> dynastie. Or, il se trouve que le culte de Khnoum est attesté dans le XV<sup>e</sup> (Lièvre) comme dans le XVI<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte (Oryx). Cependant, le Khnoum du XVI<sup>e</sup> nome, celui de Her-our, et de Iou-roud, est sans doute la personnalité la plus marquante, et son culte y est attesté depuis l'Ancien Empire <sup>81</sup>. De sorte que l'on peut tirer du fait 1) que le matériel est composé de vases en albâtre, 2) que l'onomastique évoque fréquemment le nom de Khnoum, 3) que les responsables de l'Oryx sont nommés à plusieurs reprises dans la documentation des galeries de la pyramide à degrés, tandis que 4) ceux du Lièvre ne le sont pas, un faisceau de preuves indirectes que l'Oryx, aux I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> dynasties, gérait vraisemblablement l'exploitation des carrières d'albâtre de Hatnoub et que son territoire s'étendait plus loin au sud.

■ **D.** Les inscriptions portées à l'encre sur les vases des galeries de la pyramide à degrés mettent en relief la livraison de lots d'objets fabriqués à différentes occasions. La fête *sed* en était une, et une inscription de Méryrê dont une de l'an 25 <sup>82</sup>, montre que la carrière d'Hatnoub a été ouverte, là comme ailleurs, pour la célébration de la fête *sed* du souverain. Il est en effet plusieurs fois question, dans les objets provenant des galeries de la pyramide

<sup>72</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 37, n° 49.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 42, n° 73 : « remplir le magasin *K>rhjt* par le chef du nome Ânkhou ».

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 43, n° 75 : « remplir le magasin *K>rhjt* par le chef du nome Néfer ».

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 59, n° 141 : « le chef du nome, Neb ».

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 60, n° 142.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 60, n° 143.

<sup>78</sup> P.E. NEWBERRY, *El Bercheh I, ASEg*, Londres, s.d., pl. XII, XV ; J. VANDIER, « Note sur le transport du colosse d'El-Bersheh », *ChronEg* XVIII/36, 1943, p. 185-190.




<sup>79</sup> R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub, Unters.* IX, Leipzig, 1929.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 116 : Khenemou (Gr. XI ; 9, 25 ; 29 ; 30, 33 ; 39 ; 44-46), Khenmoui (Gr. XI ; 44), Khnoumihotep (Gr. 44), Khnoumiker (Gr. 10 ; 12), Khnoumânkh (Gr. 7), Khnoumeni (Gr. 2), Khnoumhotep (Gr. 27), Khnoumkhoueni (Gr. 2), Khnoumtja (Gr. 45).

<sup>81</sup> E. OTTO, dans *LÄ* I, col. 950-954, s. v. « Chnum », et spécialement col. 951. Les tombes des

nomarques du Lièvre de Cheikh-Saïd contemporaines de l'Ancien Empire ne font pas apparaître une seule fois le nom de Khnoum ; cf. N. DE GARIS DAVIES, *Rock Tombs of Sheikh Saïd, ASE Xth Memoir*, London, 1901. On notera l'existence du Khnoum de Chashotep, dans le XI<sup>e</sup> nome : S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, 2<sup>e</sup> édition, *BiEtud* 90, Le Caire, 1983, p. 61-64 (« Khnoum de Chashotep, créateur des animaux »).

<sup>82</sup> R. ANTHES, *op. cit.*, inscr. III, pl. 4.

à degrés, de la fête *sed* d'un souverain, associée à un personnage dont le nom intègre l'appellation de Khnoum, Iyengkhoum. Mais on trouve mention de cette fête sur d'autres monuments, associée à d'autres fonctionnaires : l'assistant de Douaou, Nyhotep <sup>83</sup>, Séma[...] <sup>84</sup>, Oudjnes <sup>85</sup>, Kaâha <sup>86</sup>, Bounebka <sup>87</sup>, Nyhépethep <sup>88</sup>. Bien entendu, comme on l'a vu, le destinataire de cette fête ne peut être Djoser, bien que celui-ci l'ait célébrée : son monument trouvé à Héliopolis et conservé au Museo Egizio de Turin le montre vêtu du costume jubilaire, et son monument funéraire évoque différentes scènes qui s'y rapportent <sup>89</sup>. La datation exacte de ces pièces reste délicate. Une coupe <sup>90</sup> porte sur une face le nom d'Iyengkhoum et le nom du roi Qaâ, lequel est associé, sur deux objets (n° 15), à l'anthroponyme *Hnmw-wd-s* (cf. *supra*, n° 15). Le roi Qaâ passe pour avoir célébré deux fêtes *sed* ; deux inscriptions gravées notifient en effet : *sp sn hb-sd Hr Q'* <sup>91</sup>, où le double pavillon de la fête est gravé de la même façon qu'est tracé, à l'encre, le même signe sur les inscriptions accompagnées du nom Iyengkhoum (n°s 3-4), avec deux escaliers très allongés, ce qui n'est pas le cas du signe de la fête *sed* chez l'Horus Adjib où les marches sont plus courtes <sup>92</sup>. Bien entendu la coïncidence entre le nom d'un roi et celui d'un particulier n'autorise pas à conclure qu'ils étaient contemporains. Mais les inscriptions provenant des galeries ne témoignent pas de l'existence d'autres fêtes *sed* que celles d'Âdjib <sup>93</sup> et de Qaâ <sup>94</sup>, c'est-à-dire deux souverains de la I<sup>re</sup> dynastie, entre lesquels a régné Semerkhet. Il semble bien que le personnage d'Iyengkhoum soit contemporain de Qaâ <sup>95</sup> dont les deux fêtes *sed* représentent plutôt un obstacle par rapport à la durée des règnes fournies par l'*épitomè* des *Aegyptiaca* de Manéthon. Un seul souverain de la I<sup>re</sup> dynastie, sur la base du nombre d'années de règne que l'auteur sébennyte lui prête, est potentiellement susceptible d'avoir pu célébrer deux fêtes *sed*. Il s'agit de Ménès (Fragments 6, 7a-b), puisque celui-ci aurait régné soixante années. Quant à ceux qui ont théoriquement célébré une seule fête *sed*, deux autres candidats se présentent : Kenkénès (31 ans), Ouénéphès (42 ans). Comme Qaâ est le dernier souverain de la I<sup>re</sup> dynastie, on peut au moins avoir des doutes sur l'ordre des souverains dans l'œuvre de Manéthon, à défaut d'en avoir sur le nombre d'années de règne. Si l'on admet qu'Iyengkhoum est contemporain de Qaâ, cela amène à se poser la question de savoir si le groupe  (le signe  comporte quatre ondulations) qui apparaît sur le même objet que le nom d'Iyengkhoum est une désignation du roi Khasty (= Den) () <sup>96</sup>, prédécesseur d'Âdjib. Le document en question est un très beau vase d'albâtre <sup>97</sup>, imitant une jarre

83 *Ibid.*, p. 10-11, n° 12.

84 *Ibid.*, p. 11-12, n° 14.

85 *Ibid.*, p. 11-12, n° 14.

86 *Ibid.*, p. 12-13, n° 16 ; cf. p. 13-14, n° 18.

87 *Ibid.*, p. 16, n° 21.

88 *Ibid.*, p. 41, n° 69.

89 A.M. DONADONI-ROVERI, *La civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Electa, Torino, 1988, p. 48, fig. 48 ; J. VANDIER, *Manuel I/2*, p. 951 fig. 625, p. 953 fig. 626, p. 955 fig. 627, p. 953-955.

Ajoutons un autre élément allant dans ce sens : Manéthon (fragments 11-12a-b) signale qu'il a régné 29 années.

90 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV, fasc. 2)*, SAE, Le Caire, 1961, p. 14, 24-25.

91 *Id.*, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV, fasc. 1)*, 1959, p. 12, n° 41, et pl. 8 ; p. 12, n° 43 et pl. IV, 5. Ajouter l'inscription de fête *sed* (p. 12, n° 42, pl. IV, 4).

92 *Ibid.*, pl. III, 4, 6, 7.


93 P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV, fasc. 2)*, SAE, Le Caire, 1961, p. 15-21.

94 *Ibid.*, p. 24-27.

95 *Ibid.*, p. 24.

96 *Ibid.*, p. 13-14

97 Exemple similaire dans le catalogue *Égypte. Moments d'éternité*, Genève, 1997, n° 26.

assujettie par un filet fait de cordes tressées<sup>98</sup> et le nom d'Iyengkhnoum se situe au milieu d'un losange formé par les liens, faisant écho à une autre inscription évoquant le même personnage à l'occasion de la fête *sed*, portée sur un vase similaire<sup>99</sup>. Ce sont là des pièces exceptionnelles réalisées à des moments particuliers. La réponse, semble-t-il, est négative, en dépit de l'emplacement de la gravure du groupe  – à l'extérieur du vase qui indique, dans la plupart des cas, un nom de roi, mais il est difficile de porter l'inscription ailleurs que sur le col. Mieux vaut peut-être y voir une évocation du désert, *ḥst*, dans la mesure où le signe ondulé du désert, évoquant un signe très naturaliste<sup>100</sup>, est un décor traditionnel des vases de l'époque de Nagada II-III, à moins d'imaginer qu'Iyengkhnoum ait eu une vie exceptionnellement longue ou que les dates données par Manéthôn ne correspondent nullement à la réalité.

■ **E.** Ainsi, sur la base de l'examen des documents, on peut déduire qu'Iyengkhnoum était vraisemblablement un personnage originaire du XVI<sup>e</sup> nome. On peut présumer qu'à cette haute époque, il joua un rôle d'intermédiaire dans l'acheminement de produits manufacturés en albâtre, notamment à l'occasion de festivités qui se sont déroulées sous le règne du roi Qaâ, produits sur lesquels on portait ainsi son nom et l'occasion au cours de laquelle ils avaient été exécutés, étant bien entendu qu'il s'agissait d'objets n'ayant pas d'autre fonction que d'être stockés dans les temples ou les tombes et qui, exhumés, allèrent remplir pour un second usage les souterrains de Djoser. Cependant, si on admet qu'il n'avait dans ses attributions que la gestion de la production de l'albâtre, la coupe n° 14, portant le titre *s r ntrw* associé à Iyengkhnoum constitue un problème car, non seulement le matériau n'est pas de l'albâtre (il s'agit en effet de schiste), mais ce personnage paraît remplacé, à l'occasion d'une fête *sed* – la même –, par un certain Nyhépethep dont le nom est attesté sur une grande assiette en cristal de roche<sup>101</sup>, une inscription identique étant également connue sur une coupe découverte à Abydos par E. Amélineau (Louvre E 11016)<sup>102</sup>. Ce même titre est associé à un autre personnage Nyhépethep, qui exerce la fonction de *s r ntrw mdḥ gnwtj*<sup>103</sup>, ce qui conduit à conclure à l'identité entre les deux Nyhépethep : le *s r ntrw* et le *s r ntrw mdḥ gnwtj*, ce dernier titre évoquant un responsable de la taille des vases, un titre que porte également Imhotep, sur le socle de statue de Djoser trouvé à Saqqâra<sup>104</sup>, titre accompagné,

<sup>98</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, pl. 5 ; J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés. Compléments* III, Le Caire, 1939, pl. XVI, 3 et 5. Ces vases exceptionnels figurent sur certains sceaux-cylindres d'Abydos, cf. W.M.FI. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty 1900*. I, EEF XVIIIth Memoir, London, 1900, pl. XXI, 29 ; J. QUIBELL, *Archaic Mastabas*, Excavations at Saqqara (1912-1914), SAE, Le Caire, 1923, pl. XIX (tombe n° 2313).

<sup>99</sup> *Ibid.*, p., 6, n° 4, pl. 5.

<sup>100</sup> Voir G. ROQUET, « Avant le désert, savanes, véneries et caravanes. Réflexions sur une inscription

d'Ancien Empire », dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 291-311.



<sup>101</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, p. 41, n° 69.

<sup>102</sup> Cité *ibid.*, p. 41.

<sup>103</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases* (= *La pyramide à degrés* IV), fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, pl. VI, n° 10. Cf. n° 10. Ce même titre est parfois associé à un autre titre non translittéré, apparemment un fabricant de coupes (cf. *ibid.*, pl. VI, 5 et 9). Un même personnage est d'ailleurs désigné comme étant *mdḥ*

*gnwtj* et le titre en question (*ibid.*, pl. VI, 5 et 9) ou simplement comme (*ibid.*, pl. VI, 6) : *mdḥ gnwtj*, ce qui montre le caractère alternatif de ces titres. Voir aussi J.-Ph. LAUER, « Remarques concernant l'inscription d'Imhotep gravée sur le socle de statue de l'Horus Neteri-Khet (roi Djoser) », dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson 2*, Boston, 1996, p. 493-506, et spécialement p. 495. J.-Ph. Lauer lit *Pṯḥ-n-Pṯḥ* ce qui se lit en sens inverse : *Nj-ḥpṯḥ*.

<sup>104</sup> D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977, § 14.

comme le propose B. Gunn <sup>105</sup>, de  si l'on en croit la marque du premier signe qui disparaît dans une lacune, mais qui est quasi certain. Si l'on accepte l'idée qu'Iyenkhnoum soit le même personnage dans les deux cas, ce qui est plus que probable, vu qu'il s'agit du même type d'écriture, il faut en déduire qu'Iyenkhnoum et Nyhépethep étaient des fonctionnaires associés à la fabrication des vases et exerçant la fonction de stolistes, c'est-à-dire des préposés au matériel et à l'approvisionnement en tissus des temples. Il y a lieu de penser que le *s r ntrw* <sup>106</sup>, titre qui n'apparaît pas au *Wörterbuch*, était chargé, au sens strict, de revêtir (*s r*) les dieux, mais sans doute aussi de s'occuper de la vaisselle d'albâtre, tissus et albâtre faisant partie du matériel divin, bref d'être à la tête d'un service veillant à la confection de tels objets. Vêtements (*mnht*) et vases d'albâtre (*s*) constituent toujours une même séquence dans les formules d'offrande funéraire. Ils sont souvent écrits comme formant une seule entité graphique : . En outre, on observera également qu'Iyenkhnoum porte, à plusieurs reprises, le titre de *smstj*, « stoliste », qui pourrait être considéré comme un équivalent du titre *s r ntrw*. Il y a de grandes chances que, du fait de leurs attributions, Iyenkhnoum et Nyhépethep aient été chargés d'exercer, dans le cadre de leur fonction, qui n'est pas *a priori* religieuse, un contrôle sur la production provenant des carrières de Hatnoub, mais peut-être d'autres carrières de la région. Quelques années plus tard, Imhotep se situera dans la lignée de ceux qui, au rang de leurs fonctions, étaient également responsables de la production de la taille et de la réalisation des vases en pierre dure qui constituaient une part très importante du mobilier des temples et des tombes. On se souviendra d'une part que le clergé est souvent responsable de l'exploitation des mines et des carrières et que, d'autre part, la tradition de la XII<sup>e</sup> dynastie selon laquelle les nomarques du XVI<sup>e</sup> nome étaient chargés de l'exploitation du désert de l'Est, était sans doute déjà à l'honneur à cette très ancienne époque <sup>107</sup>. Ainsi se concrétise un important faisceau de présomptions renvoyant à la Moyenne-Égypte, productrice d'albâtre. Cependant, parmi le matériel inscrit, il est question à huit reprises sur des vases d'albâtre <sup>108</sup>, de l'inscription *Pr-Mnw*, qui se rapporte au domaine de Min. Il est bien difficile d'expliquer ce nom qui ferait allusion à Akhmîm, pourtant assez loin au sud des dernières carrières d'albâtre de la région d'Assiout. Une inscription similaire se trouve à Abydos dans la tombe de Khâsekhémouy <sup>109</sup>, montrant, là encore, que ce matériel n'était pas isolé. Ce nom de *Pr-Mnw* fait vraisemblablement apparaître une autre filière de production, à moins que le clergé de Min ait seulement servi de transitaire à la suite d'un envoi destiné à des tombes royales d'Abydos, mais cela reste une simple conjecture.

<sup>105</sup> Dans C. FIRTH, B. GUNN, *The Step Pyramid*, I, Le Caire, 1935, p. 66 ; cf. D. WILDUNG, *loc. cit.* Si on regarde la planche (pl. I), on s'aperçoit que cette reconstitution est tout à fait plausible, même s'il ne reste que peu de chose du premier signe.

<sup>106</sup> Les tombes royales d'Abydos ont aussi fourni un sceau d'argile sur lequel était porté un titre analogue : W.M. FI. PETRIE, *The Royal Tombs of the*

*First Dynasty*, EEF Memoir XVIIIth, London, 1900, pl. XXI, n° 168.

<sup>107</sup> S.H. AUFRÈRE, « The Deserts and Activities of the *smj / h:st* during the Middle Kingdom in the 15th and 16th Upper Egyptian Nomes (= Autour de *L'Univers minéral XIV*) », dans R. FRIEDMAN (éd.), *Egypt and Nubia : Gifts of the Desert*, British Museum, à paraître.

<sup>108</sup> P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (= La pyramide à degrés IV)*, fasc. 2, SAE, Le Caire, 1961, p. 19-20, n° 26.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 19, n. 1 (citant W.M.FI. PETRIE, *Abydos I*, EEF Memoir XIIth, 1902, pl. III, fig. 48).

■ **F.** Quant au nom de Khnoum, mentionné comme divinité, il est cité dans les objets des galeries souterraines, de façon certaine sur seize exemplaires où apparaît l'inscription « serviteur de Khnoum ou prophète de Khnoum, Nyhotep » (*ḥm-ntr Hnmw Nj-ḥtp*) (n° 8) <sup>110</sup>. Quoique P. Kaplony pense que les titres *ḥm Hnmw* et *ḥm ntr Hnmw* font allusion à une fonction palatiale de leur détenteur <sup>111</sup>, parce que Khnoum serait associé, selon lui, à la protection du trône <sup>112</sup>, on est cependant ramené incidemment au XVI<sup>e</sup> nome. En effet, la tradition montre que Khéops (*Hnmw-ḥw=f-wj* « Khnoum-me-protège <sup>113</sup> »), dont le nom aurait servi à former le nom de Minia (< *Mn't-Hwfw* « La Nourrice de Khéops <sup>114</sup> »), en face des tombes de Béni Hassan, tire son nom du dieu-bélier recevant un culte dans le XVI<sup>e</sup> nome et qui figure fréquemment dans l'onomastique privée de la région. Khnoum est en outre un protecteur de la naissance royale <sup>115</sup>. Au papyrus Westcar, Khnoum et Héqat, sa parèdre, interviennent, sous le règne de Khéops, dans la naissance des trois fils de Reddjédet <sup>116</sup>; il apparaît donc bien comme un père nourricier de la royauté. En outre, on notera que la première inscription officielle datée des carrières de Hatnoub date du règne de ce roi <sup>117</sup>. La provenance d'objets en albâtre d'un temple de Khnoum local du XVI<sup>e</sup> nome relève du possible, le clergé pouvant offrir des vases, parce que l'albâtre transitait par les magasins d'un temple qui lui était consacré, et que les liens traditionnels entre cette région et Memphis ont toujours été très forts, cette région riche de Moyenne-Égypte ayant fourni une élite intellectuelle et militaire à l'Ancien et au Moyen Empire. Ainsi, la présence du titre *ḥm Hnmw* et *ḥm ntr Hnmw* montre à tout le moins que le clergé de Khnoum est présent dans le processus de la production de vaisselle d'albâtre des galeries de la pyramide à degrés et qu'on ne peut que l'associer, par analogie, aux mêmes inscriptions à l'encre où l'onomastique révèle la présence de son nom. D'ailleurs, comme on le verra un peu plus loin, le titre *ḥm Hnmw ḥkr-nswt*, est typique d'une fonction spécifique consistant à exercer un contrôle sur le « tribut exotique » provenant de Nubie.

De ce fait, l'archéologie tendrait à démontrer que Khnoum était déjà vénéré à la I<sup>re</sup> dynastie en Moyenne-Égypte et qu'il jouait sans doute, dès cette époque, un rôle dans l'exploitation des carrières, comme grande divinité régionale ayant influé sur l'onomastique. Il se trouve que Khnoum, dont le nom recourt à la silhouette du vase *ḥnm* en albâtre <sup>118</sup>, si significatif de son nom, reçoit à Hermopolis un culte dès l'Ancien Empire, comme le prouve un texte du temps de Pépy II <sup>119</sup>. Ce culte est attesté, en outre, à la XII<sup>e</sup> dynastie, en l'an 20 d'Amenemhat II, sur la stèle trouvée à Abydos (CGC 20025), appartenant à Ipou, prince,

<sup>110</sup> D. JONES, *op. cit.*, p. 569, n° 2097.

<sup>111</sup> E. OTTO dans *LÄ* I, col. 951.

<sup>112</sup> Cf. P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit, ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, p. 376 et n. 1863; p. 588.

<sup>113</sup> *GLR* I, 73, Vd; 74, VII-IX. Chez Khnoumhotep, il porte le nom de *R'-Ḥw=f-wj* (*ibid.*, p. 76-77, XXII-XXVII). Le nom est déjà attesté de son vivant, en alternance avec le nom simple *Ḥw=f-wj*; cf. P. KAPLONY, *Die Rollsigel des Alten Reichs II. Katalog*

*der Rollsigel, Monumenta Aegyptiaca* 3b, Bruxelles, 1981, pl. 9, 3.

<sup>114</sup> *GDG* III, 36-37; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, Paris, 1961, p. 160.

<sup>115</sup> Cf. *infra*, n. 125.





<sup>116</sup> G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens d'époque pharaonique*, Paris, 1949, p. 86-88; P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 77-80.


<sup>117</sup> R. ANTHES, *op. cit.*, inscr. I-II, pl. 4.

<sup>118</sup> Ce vase (A.H.GARDINER, *Egyptian Grammar*, London, 1965, Sign-list, W 9) est souvent représenté avec deux ou trois stries qui permettent de déceler en lui un vase d'albâtre, une matière destinée à contenir des parfums gras.

<sup>119</sup> G. JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II. II. Le temple*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1938, pl. 46-47 (*Hnmw nb Hnmw*).



chef des prophètes, grand des Cinq, donc grand prêtre de Thot à Hermopolis. La formule d'offrande associe des divinités du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> nomes : « Khnoum seigneur d'Hermopolis » , et « Thot seigneur d'Hermopolis »  <sup>120</sup>. Il est question, dans la même formule, d'Hathor de Néferousi, une ville du XVI<sup>e</sup> nome <sup>121</sup>, de Ptah qui réside à Set-Ouret, ville qui se situerait dans le même nome <sup>122</sup>, de « Khnoum seigneur de Her-our »  <sup>123</sup>, une localité du XVI<sup>e</sup> nome, consacrée à Khnoum et à Héqat, mais déjà signalée comme lieu de culte de Khnoum à la IV<sup>e</sup> <sup>124</sup> et aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> dynasties <sup>125</sup>, puis à la XII<sup>e</sup> dynastie <sup>126</sup>. Cette dernière inscription, originaire de Béni Hassan <sup>127</sup>, différencie, dans une volonté de symétrie, « Khnoum seigneur d'Achmouneïn », d'une part, et « Khnoum seigneur de Her-our », d'autre part, ce qui démontre des relations religieuses traditionnelles étroites entre les deux nomes. L'introduction de Khnoum dans le XV<sup>e</sup> nome joue sur le rapprochement des noms respectifs du dieu *Hnmw* et de la localité *Hnmw*. En outre, Ipou, dont la stèle a été mentionnée, exerce en outre la fonction de  un titre qui n'est pas traduit par les auteurs du *Wörterbuch* (V, 294, 7), mais que l'on pourrait tenter de rendre par « responsable des concubines de Khnoum » (*jmj-r tpwt pswt nt Hnmw*), en admettant que Khnoum eût été entouré de jeunes femmes pouvant remplir le rôle d'adoratrices du dieu. En outre, Khnoum et Héqat viennent à être mentionnés sur des stèles d'Abydos (CGC 20024b, 20028a, 20088b, 20328a ; 20552a), échappant à leur aire habituelle, quoique Khnoum soit vénéré dans la région d'Abydos, à Niaou. En outre, dans la carrière de Hatnoub <sup>128</sup>, les noms font apparaître la bipolarité religieuse, mais cependant inégale, du XV<sup>e</sup> nome, entre Thot et Khnoum.

Le vase *hnm*, dont certains magnifiques exemplaires sont présents parmi les objets d'albâtre renfermés dans les galeries de la pyramide à degrés <sup>129</sup>, était assez significatif de la production des vases en albâtre – l'albâtre, pierre précieuse par excellence, sert de paradigme à l'expression  « tous vases en pierre dure » <sup>130</sup>. De sorte que l'on peut sans doute se

<sup>120</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo* n<sup>os</sup> 20001-20780, I, Berlin, 1902, p. 29-33. Voir aussi : R. ANTHES, *op. cit.*, p. 87, n. 2.

<sup>121</sup> GDG III, 89-90.

<sup>122</sup> GDG V, 73.

<sup>123</sup> GDG IV, 37.

<sup>124</sup> A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, p. 88, B 1. Le personnage, un certain Tjenti, exerce, sous le règne de Khéops, la fonction de « prophète de Khnoum qui préside à Her-our dans toutes ses places » (*hm ntr Hnm hn.tj Hr-wr m swt-f nbwt*).

<sup>125</sup> L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sa-zhu-re' I : Die Wandbilder, ADOG VII*, Osnabrück, 1981, pl. 18 (le dieu, représenté en pied comme protecteur du roi enfant, allaité par Nekhbet, est mis en relation avec Her-our et la cataracte [*hntj Qbhw*] et probablement *Njzwt*). Cette scène a son correspondant dans le temple funéraire de Pépi II :


G. JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II, II. Le temple*, Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1938, pl. 32-33, où il est question de « [Khnoum] qui préside à lou-red, [Khnoum] qui préside à laout » (ce dernier toponyme, proche d'Abydos, étant déterminé par trois ibex ; cf. la même scène chez Sahouré). La tête du dieu a disparu, mais on a bien là le dieu de Moyenne-Égypte, protégeant le jeune roi, allaité par la déesse Nekhbet. Ces deux scènes semblent évoquer une figure universaliste et synthétique de Khnoum protectrice de la royauté. lou-red se trouve également dans le XVI<sup>e</sup> nome : P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan I, ASEG*, Londres, 1893, pl. VII, IX (en parallèle avec Khnoum seigneur de Her-our).

<sup>126</sup> *Ibid.*, pl. VII, IX.

<sup>127</sup> Pour les tombes du site : A.G. SHEDID, *Die Felsengräber von Beni Hassan in Mittelägypten*, Zaberns Bildbände zur Archäologie Bd. 16, Mainz-am-Rhein, 1994 ; Fr. JUNGE, dans *LÄ I*, col. 695-698, s. v. « Beni Hasan ».

<sup>128</sup> R. ANTHES, *op. cit.*

<sup>129</sup> C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL, *The Step Pyramid, Excavations at Saqqara, II*, Le Caire, 1935, pl. 19, 3 ; pl. 103, 3 ; P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *Inscriptions gravées sur les vases (=La pyramide à degrés IV)*, fasc. 1, SAE Fouilles à Saqqarah, Le Caire, 1959, pl. 1, 8 ; pl. 10 ; cf. p. 12, n<sup>os</sup> 47-51. Il s'agit (p. 1) d'un « gros vase en albâtre gravé. » Cinq comportent le nom de l'Horus Hetep-sekhemouy. Ces vases contenaient de la « résine de choix » (*stp sw*).

<sup>130</sup> PT 1957b ; S.H. AUFRÈRE, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne, BiEtud 105/2*, Ifao, Le Caire, 1991, p. 696. Les trois signes déterminatifs du mot 'st la forme typique de vases traditionnellement confectionnés en albâtre, dont le vase 'b:st et le vase *hnm*. En outre, dans PT 1957b, il est suivi de *hbs nb*, et accompagné d'autres offrandes alimentaires. Ainsi, l'association des vases de pierre dure ('st) et des tissus connote l'expression plus connue :  des listes d'offrande.

demander si Khnoum, grande divinité régionale, dès la I<sup>re</sup> dynastie, ne jouait pas déjà, en tant que divinité des artisans, un rôle important dans l'exploitation des carrières de la région, et sur les manufactures. D'ailleurs, de nombreux textes montrent que Khnoum est attaché aux mines et aux carrières<sup>131</sup>. À telle enseigne que le Khnoum d'Esna subit certainement dans son approche théologique, l'influence de son *alter ego* d'Éléphantine<sup>132</sup>, lui-même propriétaire des richesses du Dodécaschène<sup>133</sup> ou de son homologue de Moyenne-Égypte. En tant que dieu plasmateur, il fabrique sur son tour tout ce qui existe; il livre, dit-il à Djoser, « matériau précieux après matériaux précieux » (col. 19)<sup>134</sup>, rappel, à l'époque ptolémaïque, de l'importance régionale des nomarques d'Éléphantine sur l'approvisionnement en matières premières qui allaient à la cour de Memphis. D'après les notes fort documentées d'Elmar Edel au sujet d'un passage de la tombe de Sarenpout I<sup>er</sup><sup>135</sup>, le clergé de Khnoum d'Éléphantine, était encore préposé au Moyen Empire à la réception du minerai d'or de la Nubie<sup>136</sup>, sous la forme du *hkr-nswt*, que je traduirai, faute de mieux, « le tribut exotique<sup>137</sup> ». Or celui-ci, fréquemment associé à l'or<sup>138</sup> et aux parfums<sup>139</sup>, était naturellement destiné à la capitale. Le clergé de Khnoum et le clergé de Ptah à Memphis sont traditionnellement attachés à des dieux orfèvres<sup>140</sup>. Ainsi, par analogie entre les différents Khnoum d'Égypte, ceux-ci, dans leur ensemble, veillaient sur la production des mines et carrières en même temps que sur tout ce qui réclamait une industrie de transformation.

Le dossier ici réuni témoigne d'une réelle convergence de preuves archéologiques et onomastiques en faveur d'une activité des carrières d'albâtre de Moyenne-Égypte très certainement attachées à un temple de Khnoum dans le nome de l'Oryx, et diffusant ses produits en divers lieux d'Égypte à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie, à l'occasion de grandes festivités dont les fêtes *sed*. Le vase d'albâtre, produit de luxe, support idéal pour évoquer les grands événements d'un règne, est le cadeau royal par excellence fait à cette occasion, et l'on peut concevoir l'importance du nome de l'Oryx avant que celui du Lièvre ne prenne le pas sur ce dernier. Comme les mensurations d'atelier le révèlent, ce sont des produits standard faisant

<sup>131</sup> On le voit notamment dans les rituels de dépôts de fondation, composés de métaux et de minéraux précieux dans la mesure où le roi agit comme « héritier » de Khnoum (*ibid.*, p. 190-191). Mais on voit que, dans les mêmes contextes, Tatenen façonne les briquettes (*ibid.*, p. 190).

<sup>132</sup> Voir les deux extraits de l'hymne à Khnoum-Ré à Esna : *ibid.*, p. 59-60.

<sup>133</sup> P. BARGUET, *op. cit.*, p. 19-26.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 26-27.

<sup>135</sup> E. EDEL, « Zur Lesung und Bedeutung einiger Stellen in der biographischen Inschrift Sarenput's I. », *ZÄS* 87, 1962, p. 96-107; R. GUNDLACH, « Zur Rolle Sarenput I., Gaufürsten von Elephantine, als königlicher Beauftragter für nubischen Erzeugnisse », *ZÄS* 86, 1961, p. 32-38.

<sup>136</sup> E. EDEL, *op. cit.* : 7. « Gold als Tribut des Md.-Landes und die Folgerungen für seine geographischen

Lokalisierung » (p. 100-101); 8. « Die Beziehungen des Kataraktengottes Chnum zum nubischen Gold und zum "Goldhaus" » (p. 101-102); 9. « Die Funktionen des Dieners des Chnum vom Königsschmuck » (p. 102-103); 10. « Weitere Beziehungen zwischen dem "Königsschmuck" und Gold » (p. 102-103). Mais on verra également A.A. MUTWAKIL, « Ancient Trade and Trade Routes between Egypt and the Sudan, 4000 to 700 B.C. », *SNR* 51, 1970, p. 23-30.


<sup>137</sup> On connaît de nombreux détenteurs de ce titre, en relation avec le Sud. Voir A. FAKHRY, *ASAE* 38, 1938, p. 43; R. GUNDLACH, *op. cit.*, p. 32, n. 5, p. 33, 37 n. 5.

<sup>138</sup> Ce dossier est très important. On en extraira quelques références sur les liens qu'entretiennent les activités de l'or et le *hkr-nswt* : H. JUNKER, *MDAIK* 14, 1956, p. 96; A. MARIETTE, *Les mastabas*

*de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, F 1; D 19; S. HASSAN, *Giza III (1934-1935)*, Le Caire, 1950, p. 127; cf. *ibid.*, p. 125 fig. 109, p. 133, fig. 114; cf. *ibid.*, p. 134; *ibid.*, VI/3, p. 135, fig. 126; G. GOYON, *Kémi* 15, 1969, p. 13; J. BOURRIAU, *JEA* 68, 1982, p. 52, fig. 1; J. YOYOTTE, *BSFE* 73, 1975, p. 48, Doc. 28. Voir A. HERMANN, *MDAIK* 6, p. 154, n. 1 (bibl. sur les titres en relation avec le *hkr-nswt*).

<sup>139</sup> S. HASSAN, *op. cit.*, I, p. 2, 17; MARIETTE, *op. cit.*, D 19/D; *Wb* IV, 330, 2 (LD II, 60)

<sup>140</sup> On le voit particulièrement bien dans les textes du sarcophage d'Ânkhnésnéferibré : S.H. AUFRÈRE, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BiEtud* 105/2, Ifao, Le Caire, 1991, p. 365. Il existe un culte de Khnoum dans la région memphite réactivé à l'époque saïto-perses (G. POSENER, *La première domination perse en Égypte*, *BiEtud* 11, Le Caire, 1936, doc. 13, p. 96, n. [h]). Voir aussi doc. 14, ligne 1 (p. 100).

l'objet d'une production organisée de façon rationnelle nécessitant la mise en œuvre d'une logistique et le recours à une administration centralisée, autour d'un clergé du bélier divin. En outre, qu'Imhotep ait été responsable de la fabrication des vases en pierre dure, d'après le titre traditionnel  qu'il porte sur le socle de la statue du roi Djoser découvert dans le complexe du roi à Saqqâra, fait écho à l'importance que revêtaient, encore à la III<sup>e</sup> dynastie, les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> nomes dans l'exploitation des carrières de Moyenne-Égypte. On voit, avec le recul, que la stèle de la Famine, rappelant, d'une part, qu'Imhotep se rend au Château du Filet – nom religieux d'Hermopolis (col. 5) <sup>141</sup> –, pour consulter des archives, et, d'autre part, que Djoser se propose de donner des revenus conséquents à Khnoum d'Hermopolis (col. 25) <sup>142</sup>, se fonde sur une très ancienne tradition du culte de ce dieu dans le XV<sup>e</sup> nome et que, de ce point de vue, la tradition hermopolite, dans ce document, rejoint celle de Memphis.

<sup>141</sup> P. BARGUET, *op. cit.*, p. 17.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 29.